



# Prométerre MAG



**N° 21** Décembre 2023

**Bulletin trimestriel de Prométerre**

Association vaudoise  
de promotion des métiers de la terre  
Avenue des Jordils 1-3  
1006 Lausanne  
[www.prometerre.ch](http://www.prometerre.ch)  
Diffusion: Agri

---

**Produits phytosanitaires**

## **UNE DÉCENNIE D'ÉVOLUTIONS SOUS LA LOUPE** pp. 2-3

---

**Les filières  
agricoles vaudoises** p. 4

---

**Coup de balai :  
nettoyer les champs  
des déchets ménagers** p. 5

---

**Confidences entre directeurs**  
pp. 6-7

# Produits phytosanitaires L'évolution des pratiques culturales

Stéphane Teuscher, Proconseil

**Limiter l'utilisation des produits phytosanitaires est une préoccupation de l'agriculture suisse depuis longtemps : d'abord volontaire, la production PER est devenue le standard suisse en 1999. Le Bio et l'Extenso existent également depuis les débuts. Plus récemment se sont ajoutées des mesures de non-recours aux herbicides. Les défis techniques varient cependant d'une culture à l'autre, le colza, les betteraves et les pommes de terre faisant face à des obstacles particuliers.**

L'augmentation de la demande du marché a conduit à une progression des surfaces Bio pour toutes les cultures : forte pour les protéagineux car les règles Bio privilégient un approvisionnement local pour l'alimentation du bétail, mais faible pour la betterave et le colza en raison des difficultés techniques.

Contrairement au Bio, l'Extenso permet l'utilisation d'herbicides. Cela explique que la proportion de cultures Extenso soit élevée pour les cultures éligibles.



L'évolution est cependant différente selon les cultures. La progression est constante pour les céréales panifiables afin de répondre à la demande du marché. Pour le colza, l'évolution est en dents de scie, car même si le marché est demandeur et si les contributions augmentent, la pression des ravageurs ne favorise pas la production sans insecticides. Pour les cultures éligibles depuis 2023 (betteraves et pommes de terre), la proportion de surfaces Extenso est déjà très élevée.

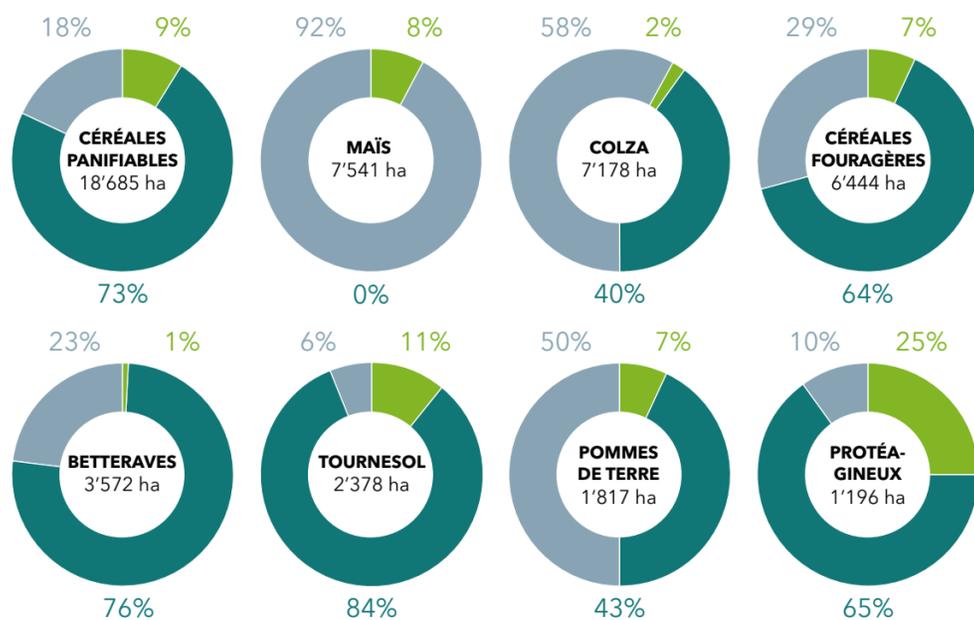
## Comparaison des pratiques de réduction

Pour la plupart des cultures, les terres exploitées en Extenso ou Bio dépassent celles de la production PER, une tendance moins nette pour le colza, les pommes de terre et le maïs en raison de la pression des ravageurs.

La mesure de non-recours aux herbicides introduite en 2023 concerne moins de surfaces, mais les proportions demeurent significatives.

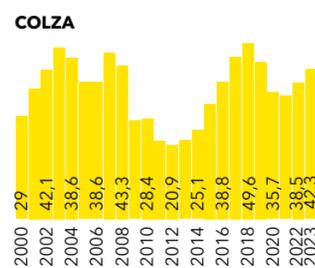
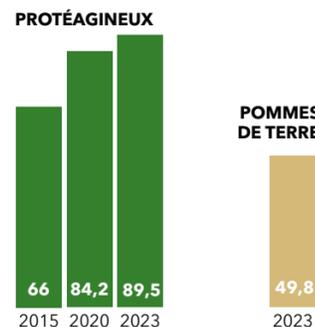
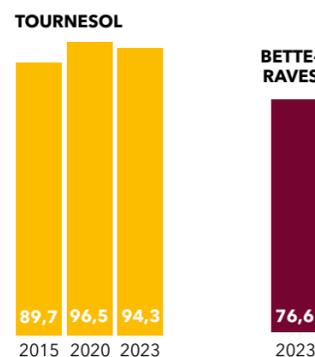
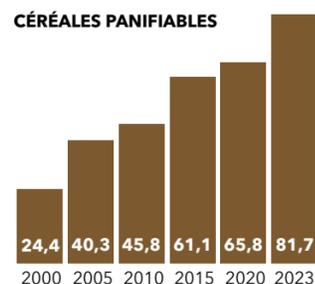
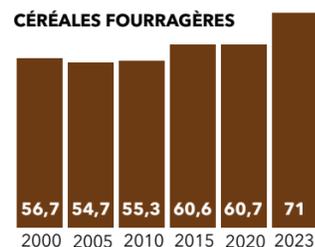
Malgré les difficultés techniques, les exploitants ont su répondre à la demande d'une réduction des produits phytosanitaires, qu'elle vienne du marché ou des contributions agricoles fédérales ou cantonales. Mais pour les cultures plus sensibles comme le colza, les betteraves ou les pommes de terre, la pression des ravageurs reste un frein important, car si des baisses de rendement sont tolérables, il est difficilement acceptable de perdre l'entier d'une récolte. Pour ces cultures s'ajoute encore la diminution importante du nombre de produits phytosanitaires homologués, ce qui pourrait à terme remettre en question leur maintien.

## RÉPARTITION PAR CULTURE DANS LE CANTON DE VAUD EN 2023



● Production PER ● Bio ● Extenso (non Bio)

## ÉVOLUTION DES SURFACES VAUDOISES EN EXTENSO (BIO INCLUS) EN %



## Sur le terrain

# Entretien avec Stéphane Teuscher

Propos recueillis par Steve Montandon, Campagnes

Quelle conclusion tirez-vous de cette analyse de l'évolution des mesures fédérales de réduction des produits phytosanitaires dans les grandes cultures ?

Il y a plusieurs choses à retirer de cette analyse. Les chiffres montrent que l'agriculture vaudoise a beaucoup progressé en matière de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Depuis son introduction, la mesure Extenso connaît une évolution croissante et durable grâce à sa simplicité. Les progrès scientifiques ont également permis d'obtenir des variétés adaptées à cette méthode de production. De plus, le développement des marchés, comme l'IP-Suisse, a permis de valoriser cet effort. Plus de 80 % des céréales panifiables et plus de 90 % du tournesol ont été cultivés en Extenso sur notre territoire en 2023. Ceci est la preuve que les familles paysannes n'hésitent pas à se passer de fongicides et d'insecticides lorsque le résultat financier est assuré durablement. Le développement est plus timide pour les cultures plus sensibles, comme le colza ou la pomme de terre, car il est difficile de se passer d'insecticides et de fongicides. Le succès de la mesure Extenso s'observe aussi par la bonne entrée en matière de nouvelles cultures dans le programme. L'évolution est similaire pour l'agriculture biologique. Même si le canton de Vaud est en-dessous de la moyenne suisse, les surfaces ont connu une forte augmentation depuis une dizaine d'années pour répondre aux attentes du marché. Pour conclure, je pense que ces mesures sont bien comprises par les familles paysannes et qu'il est important qu'elles soient maintenues dans la future politique agricole.

Comment expliquez-vous que le canton soit au-dessus de la moyenne nationale pour la mesure Extenso ?

La pression des maladies et des ravageurs n'est pas la même d'un canton à l'autre. Nous avons la chance de profiter d'un climat



assez sec sur une bonne partie de notre territoire. D'autres cantons connaissent des conditions plus favorables au développement des maladies et n'ont pas le choix de protéger les cultures pour assurer la rentabilité. Certaines régions du canton de Vaud se trouvent dans une situation similaire. C'est le cas du Chablais qui fait face à une forte pression des maladies, mais aussi du criocère des céréales.

Quelles sont les solutions pour continuer à réduire l'usage de produits phytosanitaires ?

La sélection végétale est très importante. D'ailleurs, Proconseil réalise divers essais variétaux dans le canton, ce qui permet de déceler les plantes les plus adaptées à nos conditions et à une stratégie de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. La recherche de nouvelles techniques culturales représente également un autre levier. Nos conseillers testent plusieurs pratiques sur le terrain pour trouver des alternatives aux produits phytosanitaires. Je pense notamment aux essais sur le colza avec la méthode Push Pull, le semis précoce ou encore les plantes compagnes. J'estime également que les nouvelles technologies vont apporter leur lot de solutions. Le système de traitement précis Ara d'Ecorobotix en est un bon exemple. Pour terminer, je suis d'avis que la Suisse doit s'aligner sur l'Europe pour les homologations des nouveaux produits de protection des plantes. La politique doit simplifier la procédure pour que les agricultrices et les agriculteurs puissent utiliser les nouvelles alternatives plus respectueuses de l'environnement.

# ÉDITO



## Merci Luc !

Claude Baehler, président de Prométerre

Depuis sa plus tendre enfance, Luc Thomas s'est passionné pour l'agriculture. Étudier l'agronomie a, pour lui, été une évidence. Durant sa carrière, il a travaillé sans relâche pour répondre aux sollicitations des familles paysannes. Les besoins et les difficultés des gens de la terre ont nourri et enrichi sa volonté de trouver des solutions pour un avenir durable. Ils ont été en permanence au centre de ses préoccupations.

Après avoir travaillé dans l'enseignement à Marcelin, puis à l'Office fédéral de l'agriculture, Luc Thomas a été engagé en 1987 comme adjoint de direction à la Chambre Vaudoise d'Agriculture. Quelques années plus tard, il a activement participé à la création de Prométerre qu'il dirigera pendant 22 ans.

Pour le directeur de l'Association vaudoise de promotion des métiers de la terre, le fait que l'agriculture fasse partie intégrante du tissu économique, politique, social et administratif de notre société a toujours constitué une évidence. Afin de rendre tangible cette vision, Luc Thomas s'est fortement engagé pour créer des ponts et entretenir des relations, ô combien importantes, qui ont permis de faire entendre nos besoins et de faire prendre conscience de nos difficultés à nos partenaires. Ce positionnement a permis de conduire l'agriculture vers de nouvelles pratiques. Notre directeur s'est aussi fortement engagé auprès des médias pour raconter l'innovation déployée par les métiers de la terre afin de diminuer l'impact de leurs activités sur l'écosystème. Cette activité a porté ses fruits puisque les journalistes sont devenus de plus en plus bienveillants envers les métiers de la terre et s'intéressent désormais à mieux comprendre l'agriculture.

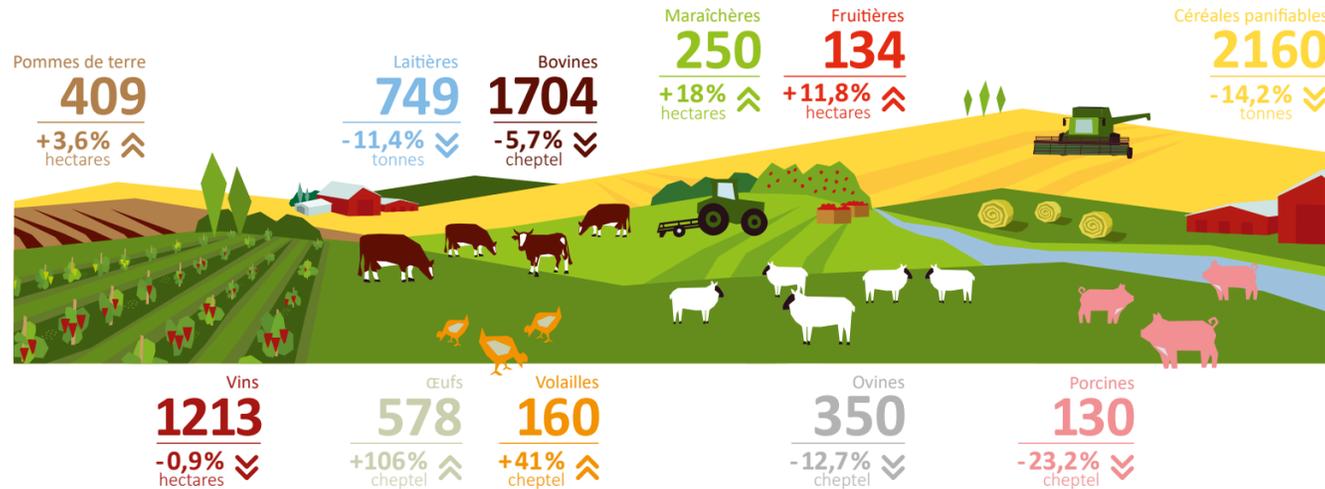
## Luc Thomas a tracé de nombreux sillons très fertiles que ses successeurs vont continuer d'ensemencer et cultiver.

Au fil des ans, ce visionnaire a su s'entourer de collaborateurs engagés qui ont partagé, et partagent encore, les mêmes priorités. Avec leur aide, il a contribué à la création de nombreuses prestations indispensables à l'évolution des métiers de la terre incarnées par des filiales comme la Fondation rurale de prévoyance, Terremploi qui assure la gestion du personnel, Sofia qui propose des prêts hypothécaires, Proterroir qui met en lumière les produits agricoles vaudois et Campagnes, la filiale en charge de la communication. Son engagement pour de très nombreux projets techniques développés par Proconseil mérite aussi d'être rappelé.

Depuis le début de ma présidence, notre collaboration n'a jamais cessé de se renforcer. Nous avons pu mettre en commun notre compréhension mutuelle des défis auxquels fait face l'agriculture de ce canton et de ce pays ainsi que notre passion commune pour les gens qui cultivent la terre. Notre complicité professionnelle s'est transformée en une amitié profonde et durable. Au moment où nos parcours divergent, j'aimerais souhaiter à Luc Thomas – en mon nom, en celui du comité, de Prométerre et de l'ensemble de l'agriculture vaudoise – beaucoup de plaisir et de succès dans ses projets futurs. En plus de mes vœux pour une retraite heureuse, j'aimerais encore une fois le remercier pour tout ce qu'il a pu apporter au monde paysan qui a pu compter pendant deux décennies sur les qualités exceptionnelles d'un homme entièrement dévoué au plus beau métier du monde, celui de paysan.

## NOMBRE D'EXPLOITATIONS PRODUCTRICES

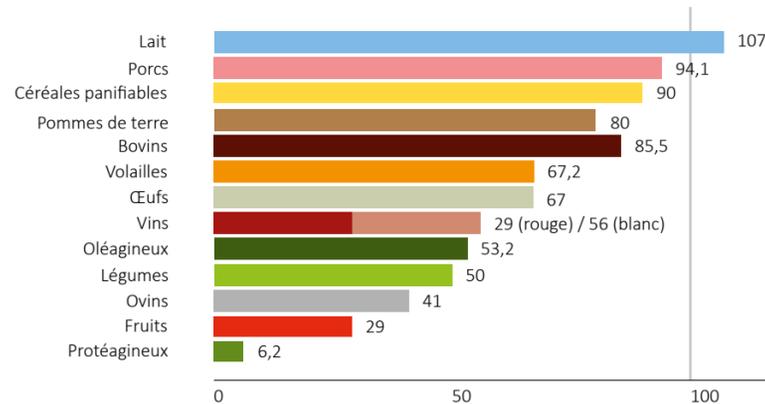
& TAUX DE CROISSANCE DE LA PRODUCTION EN 10 ANS EN %



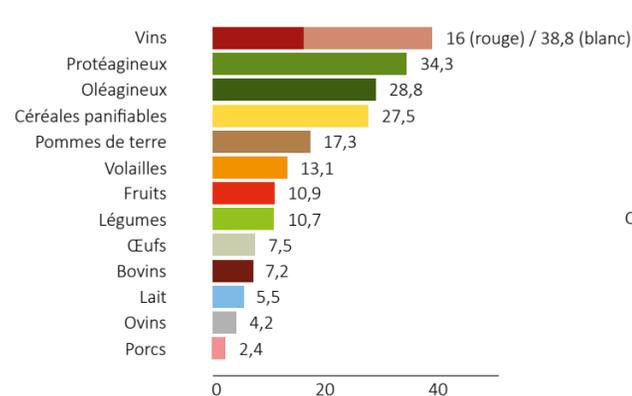
Prométerre a réalisé une synthèse des huit rapports Filagro (filières agricoles) réalisé par Agridea sur mandat de la Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires. Cette infographie reprend les indicateurs économiques les plus pertinents de ce travail réalisé par le département de la promotion professionnelle afin d'offrir un aperçu de l'évolution des principales filières agricoles du canton de Vaud.

Au cours de la dernière décennie, les filières animales (à l'exception de la volaille) ont enregistré un déclin, surtout dû à des transformations structurelles et législatives ainsi qu'à une tendance à la spécialisation. Cette baisse est aussi attribuable au contexte économique tendu et à la pression sur les prix que connaît le secteur agricole. À contrario, les filières végétales suivent plutôt une tendance haussière. Cette synthèse a par ailleurs permis de souligner le rôle prépondérant du canton de Vaud au sein de l'agriculture nationale. Celui-ci se positionne comme un acteur majeur dans plusieurs domaines et participe dans une large mesure à l'auto-provisionnement national. Dans certaines branches de production, la région peut même être considérée comme le grenier de la Suisse. Autre information importante, si la proportion de l'agriculture biologique dans la production vaudoise a connu une forte expansion ces dernières années, elle ne représente pas encore une partie importante de la production. Des informations plus complètes sur l'agriculture vaudoise, sa diversité et les tendances de chacune des filières seront présentées dans « L'Observatoire économique 2022 » qui paraîtra en janvier 2024.

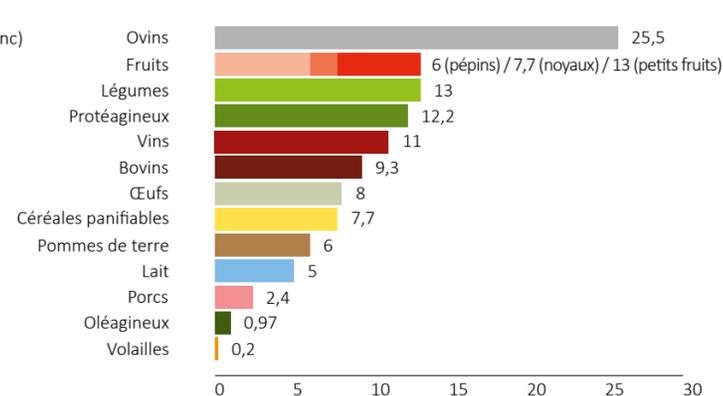
TAUX D'APPROVISIONNEMENT EN SUISSE EN %



PART DE LA PRODUCTION VAUDOISE DANS LA PRODUCTION NATIONALE EN %



PART DE BIO DANS LA PRODUCTION VAUDOISE EN %



## Assurance accidents Promépi et prévention

Yasmine Mounoud, Société d'assurance dommages, avec le soutien de Bénédicte Masala, Campagnes

L'agriculture, la viticulture et les autres métiers de la terre sont des branches d'activité où les risques d'accidents sont fréquents. Les dangers sont multiples, allant de l'utilisation d'équipements lourds aux produits chimiques, en passant par les conditions météorologiques changeantes et les interactions avec des animaux. C'est pourquoi, la sensibilisation demeure une action primordiale.

Les accidents lors de travaux agricoles, imprévisibles et aux conséquences variables, se multiplient. Au premier semestre de l'année 2022, le Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA) a enregistré vingt accidents mortels liés à l'agriculture, contre neuf en 2021. Cette statistique alarmante place l'agriculture parmi les secteurs présentant le taux de sinistralité professionnelle le plus élevé en Suisse. Plusieurs facteurs combinés expliquent cette hausse

des accidents. Parmi eux, on peut citer le manque de connaissance des dangers, la mauvaise évaluation des risques, en particulier concernant les véhicules et les travaux réalisés dans des conditions stressantes avec des contraintes de temps serrées. L'utilisation de produits chimiques tels que les engrais, les produits phytosanitaires ou les lubrifiants est également pointée du doigt.

Dans le but d'améliorer la sécurité au travail et de sensibiliser les familles paysannes, Promépi a été introduit au sein de la campagne de prévention de la Société d'assurance dommages FRV.

### Mais qui est Promépi ?

Du haut de son mètre, Promépi est un personnage hybride qui met en scène des situations courantes de la vie des travailleurs agricoles. Sympathique et bienveillant, il avertit, anticipe les dangers

potentiels et réfléchit à la meilleure façon de limiter les risques.

Il est également présent pour prodiguer des conseils adaptés, faisant de lui un allié précieux dans un message de prévention.

### Quelle est la motivation derrière la création d'une mascotte ?

Le format visuel est un moyen de communication efficace, engageant et amusant. Il permet également de surmonter la barrière de la langue, qui peut parfois entraver la transmission d'informations essentielles.

### À vous de jouer !

Encouragez ces bonnes pratiques et misez sur le développement d'une culture de la sécurité au sein de votre exploitation. Inspirez-vous de nos astuces pour communiquer et rappeler les règles d'usage sur le lieu de travail et surtout montrez l'exemple. Un employé formé et informé est un employé mieux protégé.

UN EMPLOYÉ FORMÉ ET INFORMÉ EST UN EMPLOYÉ MIEUX PROTÉGÉ.



Quand et sur quel support sera-t-il possible de faire sa connaissance ?

Les épisodes de Promépi seront diffusés de manière saisonnière, en adéquation avec les activités agricoles du moment. Les conseils seront spécifiquement axés sur les types d'accidents les plus courants à chaque période. Vous pourrez retrouver Promépi sur les réseaux sociaux de Prométerre, prêt à vous accompagner dans votre démarche vers des travaux agricoles plus sûrs.

## Prévention Sensibiliser la population aux déchets dans les champs

Steve Montandon, Campagnes

L'opération « Coup de balai », organisée par les cantons de Vaud et Fribourg, souhaite mettre l'accent sur les déchets jetés dans les champs en 2024. Des fermes sont recherchées pour accueillir des groupes les 22 et 23 mars.

Les déchets abandonnés dans la nature représentent un réel problème pour les milieux agricoles. Les cannettes en aluminium peuvent devenir des lames mortelles pour les animaux et les emballages en plastique polluent les sols, par exemple. Ceci engendre des frais pour les familles paysannes qui doivent prendre le temps de ramasser les débris qui terminent dans leurs champs.

Chaque printemps, les services de l'environnement des cantons de Vaud et Fribourg lancent l'opération

« Coup de balai ». Celle-ci a pour but de sensibiliser la population à l'impact environnemental et financier des déchets sauvages. À cet effet, les communes, les associations et les écoles sont invitées à organiser des tournées de ramassage de déchets dans les espaces publics et dans la nature. Des centaines de personnes se mobilisent chaque année pour collecter des emballages, mégots et autres morceaux de ferraille le long des routes, des rivières, en forêt ou dans les parcs publics.

### Impact sur l'agriculture

Pour l'édition de 2024, qui se déroulera les 22 et 23 mars, les cantons souhaitent attirer l'attention sur les dégâts que peuvent causer les déchets sauvages aux animaux de rente et dans un champ cultivé. Les responsables des actions « Coup de balai » seront invités à proposer des parcours de ramassage le long des routes et sentiers bordant des parcelles agricoles.

Partenaire de l'événement, Prométerre est à la recherche de familles paysannes qui acceptent de laisser des groupes venir ramasser des déchets le long de leurs parcelles. L'Association de promotion des métiers de la terre soutient cet événement, car il représente une belle opportunité pour faire prendre conscience des dangers liés à ces déchets sauvages tout en passant un moment convivial.

### Comment s'inscrire ?

Toute personne intéressée peut envoyer ses coordonnées à [communication@prometerre.ch](mailto:communication@prometerre.ch). L'organisation « Coup de balai » prendra contact avec elles afin de coordonner les modalités du ramassage. Les actions seront répertoriées sur le site : [www.balai.ch](http://www.balai.ch).



# Agriculture vaudoise Changement de capitaine chez Prométerre

Alexandre Truffer, Campagnes

**Avec près de 200 employés et employés exerçant de nombreux métiers différents, Prométerre est une entité essentielle dans le monde agricole romand. Luc Thomas, qui la dirige depuis 22 ans, et Martin Pidoux, son successeur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2024, ont partagé quelques confidences pour le Prométerre MAG.**

Est-ce que l'on rêve de prendre la direction de Prométerre en se rasant? Quelles seront les grandes orientations de l'agriculture suisse dans vingt ans? Voici quelques-unes des questions auxquelles Luc Thomas et Martin Pidoux ont accepté de répondre autour d'une bouteille de chasselas.

«Lorsque j'ai réfléchi à ma carrière, la direction de Prométerre faisait clairement partie des postes qui me motivaient le plus. Pouvoir aider l'agriculture de mon canton d'origine est très inspirant, d'autant plus lorsqu'on hérite d'une association qui propose des services aussi nombreux et diversifiés. Oui, je pense que c'est un poste qui fait envie et qui est très motivant», répond Martin Pidoux lorsqu'on lui demande s'il a souvent rêvé de devenir directeur de l'Association vaudoise de promotion des métiers de la terre. «Avant que la question ne se pose, j'avais travaillé quatorze

ans dans la maison (comme adjoint du directeur de la Chambre Vaudoise d'Agriculture, puis comme responsable du Département Services et Conseils une fois Prométerre créé), précise Luc Thomas. La perspective de remplacement de mon prédécesseur a titillé ma curiosité. Toutefois, ayant une bonne idée des attentes de l'agriculture à l'égard de son organisation professionnelle, je me suis longuement demandé si j'étais l'homme de la situation. Passer de numéro deux à directeur implique un changement de statut. On devient l'ultime rempart et cela implique d'avoir le cuir suffisamment solide lorsque les choses se compliquent.» Voilà Martin Pidoux averti! Celui-ci confirme que le processus de sélection, relativement ardu, l'a amené à se poser des questions très concrètes et à réfléchir s'il avait vraiment l'envie d'endosser un costume sur lequel est parfois dessiné une cible.



«La construction d'un projet agricole qu'il va s'agir ensuite de vendre à l'administration et aux politiques a remplacé des revendications exprimées au gueulophone dans la rue.»

Luc Thomas

Le futur de Prométerre

Des manifs à la construction de projets

Lorsqu'il repense aux doutes qui ont pu l'habiter, Luc Thomas rappelle que la défense professionnelle a bien changé. «La construction derrière un ordinateur d'un projet agricole qu'il va s'agir ensuite de vendre à l'administration et aux politiques a remplacé des revendications exprimées au gueulophone dans la rue. À l'époque, le syndicalisme incarné par Fernand Cuche et Uniterre était à son zénith. N'étant pas un tribun, je me suis demandé si ma personnalité collait avec ce que le paysan vaudois attendait du directeur de sa chambre d'agriculture.» Cette évolution du positionnement de Prométerre fait réagir le futur directeur. «Si Prométerre était un syndicat adepte des actions coup de poing, je pense que je ne serais pas l'homme idéal. Il me semble qu'il faut savoir écouter les revendications de nos adversaires afin de construire des compromis équilibrés. Sur ce plan, je pense avoir une personnalité assez similaire à celle de Luc Thomas.» La question de la politique ayant été mise sur la table, il était temps de leur demander s'ils n'avaient jamais été tentés de faire avancer les choses en briguant un mandat politique. «En acceptant cette fonction, j'ai pris la décision claire

de ne pas m'engager en politique», explique Martin Pidoux. Quant à Luc Thomas, il confirme qu'il aurait pu se sentir à l'aise dans un exécutif. «Toutefois, le chemin pour y accéder passe presque toujours par une expérience dans un législatif, organe dont le fonctionnement ne correspond pas à ma personnalité.»

Attachés au vignoble

Le monde viticole fait partie des points communs entre nos deux interlocuteurs. Martin Pidoux termine en fin d'année un mandat portant sur la modernisation des appellations d'origine contrôlées du vignoble vaudois. Luc Thomas a tenu le secrétariat général des principales organisations viticoles du canton pendant des lustres. Nous leur avons donc demandé comment ils voyaient les liens entre viticulture et agriculture. «J'ai découvert le monde viticole de manière plus approfondie lors de mon mandat, explique Martin Pidoux. J'ai été surpris de voir la proximité qu'il y avait entre les vigneron et les paysans. Les problématiques sont très proches. Les vigneron sont aussi des gens qui vivent de et avec la nature.» Luc Thomas partage l'analyse, avec toutefois quelques nuances: «Dans tous les cas, on a affaire à des gens de la terre. Cependant la viticulture reste un monde qui se caractérise par des réalités très différentes d'une région à l'autre, et même dans un territoire aussi restreint que le canton de Vaud. De plus, le contexte a beaucoup changé en vingt ans. Si les liens entre Pro-

méterre et la viticulture sont aujourd'hui étroits, cela n'a pas toujours été le cas. La défense viticole et agricole se sont rapprochées parce que les thématiques qui les occupent sont devenues les mêmes. L'agriculture a dû faire face à l'ouverture des marchés tandis que le monde viticole doit aussi désormais composer avec les décisions prises à Berne et les soutiens financiers étatiques. Les vigneron ont pris conscience que l'agriculture obtenait, dans de nombreux dossiers, des succès politiques qu'eux-mêmes avaient de la peine à concrétiser.»

Si Luc Thomas ne veut pas jouer les devins, il rappelle que: «Prométerre a grandi, parce que les besoins des familles paysannes ont crû. Une grande partie de cette croissance est liée au développement de services, dont l'utilité ne souffre d'aucune contestation, puisqu'ils sont financés par les membres eux-mêmes. Le reste tient à une situation spécifiquement vaudoise. Grâce à la relation privilégiée que notre organisation entretient avec le canton, celui-ci nous confie un nombre important de tâches — en premier lieu la vulgarisation et le crédit agricole — qui dans d'autres régions sont accomplies par les services de l'administration. Comme ses tâches se sont renforcées au fil du temps, notre association a évolué en conséquence.» Tout en soulignant le bilan exceptionnel de son prédécesseur, Martin Pidoux considère que «l'objectif est de répondre avec efficacité aux besoins des familles paysannes. À cet égard, AgrolImpact constitue une forme de réponse à un nouveau besoin qui a émergé. Et je peux imaginer que dans les prochaines années, d'autres demandes, qui nous sont encore inconnues, émergeront et qu'il faudra y répondre de manière satisfaisante.» Luc Thomas rappelle que la vraie question est: «l'agriculture vaudoise se porte-t-elle mieux que celle des cantons qui n'ont pas de structure similaire à disposition? Si, grâce aux prestations fournies par son organisation professionnelle, l'agriculture vaudoise est bien positionnée par rapport à la moyenne helvétique, alors Prométerre a la taille adéquate.»

Quelle agriculture pour demain?

Face à cette question-piège, Martin Pidoux accepte de se lancer. «J'ai la certitude que, dans vingt ans, l'agriculture vaudoise continuera à inspirer, à être dynamique et à être portée par des professionnelles et des professionnels motivés et compétents. Il me semble qu'il existe trois défis principaux. Tout d'abord, produire de la nourriture dans un contexte où les ressources se raréfient. Ensuite, combler le fossé entre la ville et la campagne. Je trouve que cette séparation commence à se résorber et que les gens sont en train de se rappeler une chose que le monde paysan n'a jamais oublié: la valeur de la terre. Enfin, la profession doit évoluer

«J'ai la certitude que, dans vingt ans, l'agriculture vaudoise continuera à inspirer, à être dynamique et être portée par des professionnels motivés et compétents.»

Martin Pidoux

pour que l'agriculture soit mieux reconnue et valorisée dans la société qu'elle ne l'est aujourd'hui.» Pour conclure, Luc Thomas partage, ce qu'il considère comme une certitude: «les agriculteurs seront de moins en moins nombreux, mais leur travail sera toujours plus au cœur de débats de société. Répondre à la demande alimentaire d'une population qui continue de croître tout en satisfaisant les demandes d'une société toujours plus exigeante en termes d'environnement ou de bien-être animal sera un énorme défi technique et politique. Mais cette politique ne se matérialisera que si elle est comprise et soutenue par le peuple et ses représentants. Dans ce contexte, la communication — des réalités du monde paysan et de l'importance de l'agriculture pour le reste de la société — représente un challenge tout aussi essentiel.»





## Le rendez-vous incontournable de cette fin d'année : l'IGLOO du Terroir Vaudois

Au cœur des festivités hivernales de Bô Noël à Lausanne, l'IGLOO du Terroir Vaudois, se dresse comme un havre de convivialité et de tradition culinaire. Fondues, planchettes et saveurs locales soigneusement préparés par l'équipe de Terre Vaudoise, vous y attendent. Une escale gourmande à ne pas manquer !



## Un café avec...

**Julien Gander**  
Directeur de Fidasol

Agé de 40 ans, Julien Gander apporte un solide bagage de connaissances en finance et en comptabilité des PME, forgé au sein du secteur bancaire. Son parcours académique est marqué par l'obtention d'un diplôme fédéral en économie bancaire ES, ainsi que d'un MBA en Management et Leadership. Depuis septembre 2023, il a repris la direction de Fidasol.

### Julien, pouvez-vous nous parler de vous ?

Je vis dans le Nord vaudois, une région où j'ai toujours résidé, quelques années passées en Suisse allemande et en Valais pour le travail mises à part. Je suis en couple, non marié et sans enfant, et je suis passionné de sport, une activité qui occupe une grande partie de mon temps libre.

### Votre parcours en quelques mots ?

Mon expérience professionnelle a été exclusivement bancaire jusqu'à récemment. J'ai débuté au sein du Crédit Suisse, puis j'ai passé 17 ans à la BCV, dont la majorité à Yverdon. J'ai gravi les échelons depuis un poste d'assistant jusqu'à la responsabilité d'une région. En parallèle de ma carrière bancaire, je suis également instructeur de ski et j'ai une carrière militaire toujours en cours.

### Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre Prométerre ?

Le choix de quitter le secteur bancaire a été une décision importante et prise sans plan de secours. En réfléchissant à mes options, l'agriculture m'a intéressé et m'a mené à Prométerre. Ma familiarité

avec cette organisation via mes anciens clients du monde paysan et mon intérêt pour le secteur primaire ont finalement influencé ma décision de rejoindre Fidasol.

### Comment vous adaptez-vous à votre nouvelle fonction ?

Prométerre est une entreprise plus petite et plus humaine que mes précédents employeurs, ce qui est très stimulant. Bien que n'étant pas comptable de formation, je m'appuie sur une équipe solide, compétente et motivée, en particulier sur les responsables de groupe qui gèrent principalement les aspects techniques. Cette dynamique d'équipe est très enrichissante et me permet de m'acclimater rapidement à mon nouveau rôle. Je me suis tout de suite bien senti, dès que je suis arrivé là.

### En dehors du travail, où est-ce qu'on peut vous croiser ?

En dehors du travail, je me trouve principalement en montagne ou dans la nature. Je pratique le vélo de route et VTT jusqu'à l'arrivée de la neige, moment où je me tourne vers le ski-alpinisme et le ski alpin.



## Réponse d'expert...

**Philippe Christen**  
Directeur de Fiprom

*La question — Le 25 septembre 2022, le peuple suisse s'est prononcé favorablement sur la réforme AVS 21 qui prévoit un financement additionnel de l'AVS par le biais d'un relèvement de la TVA et une augmentation de l'âge de la retraite des femmes. Quels sont les impacts des changements de taux de TVA au 1<sup>er</sup> janvier prochain et quels conseils donnez-vous ?*

De façon générale, la plupart des exploitants ne sont pas assujettis à la TVA, à moins qu'ils en fassent la demande ou qu'ils aient d'autres activités les rendant éligibles. Cependant, certains, les domaines viticoles par exemple, ou ceux réalisant des travaux agricoles pour autrui, seront directement touchés. À partir du 1<sup>er</sup> janvier 2024, le taux normal de TVA passera de 7,7 % à 8,1 %, tandis que le taux réduit, applicable aux produits alimentaires et aux produits agricoles, augmentera de 2,5 % à 2,6 %. Les domaines assujettis à la TVA devront donc s'adapter à ces nouveaux taux, ce qui nécessitera une mise à jour de leurs systèmes de facturation.

À ce titre, la gestion des changements de taux de TVA peut s'avérer complexe, notamment lorsque des prestations ou des livraisons s'étalent sur plusieurs années. Il est essentiel de tenir compte du moment de la fourniture du service ou de la livraison de la marchandise pour déterminer le taux applicable. Les entreprises doivent disposer d'un logiciel de facturation capable de gérer ces deux périodes et ces deux taux de TVA.

Chez Fiprom, nous recommandons de facturer toutes les prestations fournies en 2023 d'ici le 31 décembre, afin de limiter le nombre de factures émises en 2024 qui concerneraient des prestations 2023 et nécessiteraient donc d'appliquer les anciens taux de TVA.

Finalement, il est pertinent de relever que les taux forfaitaires de TVA, qui permettent une simplification des déclarations de TVA, en remplaçant les calculs complexes par des taux préétablis, seront également modifiés le 1<sup>er</sup> janvier 2024. Tout comme les taux légaux, ces derniers subiront une hausse. Ainsi, les entreprises assujetties au forfait devront, non seulement adapter le taux TVA sur leurs prestations au même titre que les entreprises décomptant la TVA selon la méthode effective, mais aussi payer une proportion plus importante de leur chiffre d'affaires en impôts. Il est donc essentiel pour les entreprises de vérifier ces changements.